

UN JARDIN

Je demande le silence.

Mon histoire est longue et triste comme la chevelure d'Ophélie.

C'est un jardin dessiné dans mon cahier. Aube. Instant déchiré où la lumière est tentation et promesse car quelque chose est mort, la nuit.

Nous allons te laisser silencieuse, à faire tomber l'arbre qui semble murmurer ton nom quand le traverse le vent de la nuit.

– Je voulais seulement voir le jardin.

– Je suis mon propre spectre.

– Il ne faut pas jouer au spectre car on en vient à l'être.

– Es-tu réelle ?

– L'image d'un cœur qui renferme l'image d'un jardin par où je vais pleurant.

- *Ils jouent la pièce en étranger**.
- *Sinto o mundo chorar como lingua estrangeira.*
- *Das ganze verkehrte Wesen fort.*
- *Another calling: my own words coming back...¹*

1. Dans l'une des chemises contenant les manuscrits des *Textes d'Ombre*, ces quatre vers sont recopiés dans ce même ordre avec l'indication de leur auteur, respectivement : Henri Michaux, Cecilia Meireles, B. Brecht, S. Breyes. Le vers attribué à Brecht est en fait de Novalis.

Elle cherchait seulement un lieu plus ou moins propice pour vivre, je veux dire : un petit endroit où chanter et pouvoir pleurer tranquille parfois. En vérité elle ne voulait pas une maison ; Ombre voulait un jardin.

– Je suis seulement venue voir le jardin — dit-elle.

Mais chaque fois qu'elle visitait un jardin elle vérifiait que ce n'était pas celui qu'elle cherchait, celui qu'elle voulait. C'était comme parler ou écrire. Après avoir parlé ou écrit elle devait toujours expliquer :

– Non, ce n'est pas cela que je voulais dire.

Et le pire c'est que le silence aussi la trahissait.

– C'est parce que le silence n'existe pas — dit-elle.

Le jardin, les voix, l'écriture, le silence.

– Je ne fais que chercher et ne pas trouver. À cela je perds les nuits.

Elle sentit qu'elle était coupable d'une chose grave.

– Je crois aux nuits — dit-elle.

À quoi elle ne sut se répondre : elle sentit qu'ils lui clouaient une fleur bleue dans la pensée afin qu'elle ne suive

pas le cours de son discours jusqu'au fond.

– C'est parce que le fond n'existe pas — dit-elle.

La fleur bleue s'ouvrit dans son esprit. Elle vit des mots comme des petites pierres disséminées dans l'espace noir de la nuit. Ensuite passa un cygne à roulettes avec un grand nœud rouge autour du cou interrogatif. Une petite enfant qui lui ressemblait montait le cygne.

– Cette petite enfant c'était moi — dit Ombre.

Ombre est déconcertée. Elle se dit qu'en vérité, elle travaille trop depuis qu'est morte Ombre. Tout est prétexte à être un prétexte, pensa Ombre assombrie.